

Manoliu-Manea, Maria (Ed.) *The Tragic Plight of a Border Area : Bessarabia and Bucovina*. California, Humboldt State University Press, Coll. « American Romanian Academy of Arts and Sciences, Vol. III », 1983, 294 p.

Paul Pilisi

Volume 16, numéro 3, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701891ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701891ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pilisi, P. (1985). Compte rendu de [Manoliu-Manea, Maria (Ed.) *The Tragic Plight of a Border Area : Bessarabia and Bucovina*. California, Humboldt State University Press, Coll. « American Romanian Academy of Arts and Sciences, Vol. III », 1983, 294 p.] *Études internationales*, 16(3), 663–664.
<https://doi.org/10.7202/701891ar>

comprendre plus rapidement – c'est du moins la thèse de l'auteur.

Analysant les raisons de l'invasion, M. Hammond cite la préoccupation malade des maîtres du Kremlin, comme de leurs pré-décèsseurs de Saint-Petersbourg, pour la sécurité des frontières, préoccupation confirmée par la doctrine Brejnev. Il attire l'attention sur une caractéristique de l'histoire de la Russie: elle est une histoire des invasions subies par les Russes ou effectuées par eux. Leur but à longue échéance serait de faire de l'Afghanistan une autre Mongolie extérieure.

Pour ce qui est des perspectives des *mujaheddins* (combattants contre le régime installé à Kaboul et l'armée soviétique), l'auteur de cette étude est plutôt pessimiste. Il ne voit pas comment ils pourraient obtenir la victoire. Leur sort devrait être pareil à celui de leurs frères des républiques soviétiques d'Asie centrale, qui eux aussi avaient combattu vaillamment dans les années qui ont suivi la Révolution d'Octobre, mais qui ont fini par être happés par le malaxeur soviétique. L'un des facteurs qui devraient faciliter la soviétisation est la faible espérance de vie des Afghans, qui ne dépasse pas 40 ans. La prochaine génération pourrait être éduquée dans un autre esprit. Pour répliquer à cet argument, on pourrait citer Charles Péguy, que l'auteur n'a pas lu, comme il n'a pas lu le livre de Mme Hélène Carrère d'Encausse « L'empire éclaté » (1978), qui examine l'évolution des populations musulmanes en Asie centrale soviétique: Péguy disait en effet que la mission de l'historien est de prédire le passé et non pas de prédire l'avenir (« Clio »).

Il faut également mentionner les scénarios présentés par M. Hammond sur les solutions que les Soviétiques pourraient essayer de mettre en application. La mise en oeuvre de ces hypothèses leur permettrait de couper ou de mettre en danger la route du pétrole du Golfe: une invasion en Iran, une autre au Pakistan afin d'annexer à l'Afghanistan les provinces habitées par des Baluchis et de créer un Baluchistan, etc... Mais la solution la plus probable, si les armées soviétiques obtiennent une victoire durable, paraît être une formule de finlandisation. Les voies du Kremlin, comme celles du Seigneur, restent impénétrables...

Comme tous les écrits consacrés à l'actualité immédiate, le livre de M. Hammond se ressent de l'influence du journalisme. Malgré

l'objectivité d'un travail universitaire, le volume est un long article, auquel les notes de fin de chapitre ajoutent une touche d'érudition. L'annexe contient les Statuts du Parti populaire et démocratique de l'Afghanistan, obtenus semble-t-il par un système de fuites et de conspiration, comme si les statuts d'un parti étaient de nature à influencer la marche de l'histoire... Il n'y a pas que les politiciens américains qui soient des naïfs en matière de politique étrangère... Ceci dit, les Statuts en question ne représentent qu'un décalque, mais pas une copie conforme, de ceux du PCUS.

La valeur de cette étude réside plus dans la collecte des informations que dans l'analyse des événements. Elle contient les matériaux d'une histoire qui sera écrite plus tard.

Emmanuel NEUMAN

*Centre d'études des pays de l'Est
Institut de Sociologie, Bruxelles.*

MANOLIU-MANEA, Maria (Ed.) *The Tragic Plight of a Border Area: Bessarabia and Bucovina*. California, Humboldt State University Press, Coll. "American Romanian Academy of Arts and Sciences, vol. III" 1983, 294 p.

La question de la Bessarabie a été soulevée entre historiens roumains et soviétiques durant la décennie 1970. Le livre de l'historien soviétique, A.M. Lazarev de 1974, sur la Moldavie et la Bessarabie, était à l'origine de ce débat entre historiens socialistes « frères ». Les historiens roumains « socialistes » continuent la tendance quasi-ultra-nationaliste « bourgeoise » de l'entre-deux-guerres sous la bénédiction du leader N. Ceausescu.

Le livre des membres de l'Académie roumano-américaine propose une contribution scientifique à ce problème. On présume que les membres de cette académie disposent d'une liberté académique pour traiter de façon objective des problèmes politiques, socio-économiques, ethniques et culturels. La première impression du lecteur consiste en une identité de vues entre historiens roumains « socialistes » et « bourgeois ». Cette identité ne se manifeste pas seulement à l'égard de l'impérialisme russe ou soviétique, mais elle

s'applique également et surtout, à l'interprétation nationaliste de l'histoire roumaine.

L'article, relatif à la Bessarabie communiste mentionne que durant la décennie soixante et soixante-dix, le quotidien du comité central du Parti Communiste Hongrois, « Népszabadság » dénonçait le traitement de la minorité hongroise de Transylvanie par les autorités roumaines (p. 29). Ce quotidien, pendant les deux décennies en question, n'a jamais publié d'article sur ce sujet. Vers la fin de la décennie soixante-dix, le quotidien du Front patriotique, le *Magyar Nemzet* publiait l'article du poète Gy Illyés sur la persécution de la minorité hongroise de Transylvanie. Cette dénonciation se trouve surtout, durant les décennies en question, dans les journaux de Suisse, d'Allemagne Fédérale et de France. Le lecteur pourrait déduire, en méconnaissance des faits, que le journal en question, pendant deux décennies, n'a cessé de publier presque quotidiennement, la dénonciation du parti hongrois du traitement que le parti frère roumain réserve à sa minorité hongroise. Ce traitement des sources soulève un point d'interrogation sur l'authenticité et l'objectivité des références.

L'ouvrage collectif est composé d'une vingtaine d'articles relatifs aux aspects historiques, politiques, socio-culturels, anthropologiques et linguistiques de la Bessarabie et de la Boukovine. La première partie traite des aspects historiques, économiques et politiques. La deuxième est consacrée à la culture en général. Les auteurs publient une série de documents en annexe concernant les échanges diplomatiques américano-roumains de 1941 sur la Bessarabie et la Boukovine. Enfin, le lecteur pourra y trouver le résumé de l'évolution du territorial entre l'URSS et la Roumanie.

L'essai est destiné aux étudiants intéressés à la connaissance de l'histoire roumaine. La plupart des articles résument des ouvrages rédigés par les historiens roumains de l'entre-deux-guerres. Ainsi, l'article sur l'histoire économique de la Bessarabie résume l'histoire générale de la Roumanie d'après les livres de Nistor, Popovici et de Iorga. Un autre article sur des données statistiques de la population de la Bessarabie et de la Boukovine ne men-

tionne même pas les hongrois (*csángó*) et il n'y a aucune référence précise concernant les sources statistiques. L'article no 9 relatif à l'ultimatum de 1940 n'est suivi d'aucune référence.

Les réflexions à propos du différend territorial entre l'URSS et la Roumanie, représentent les positions officielles de N. Ceaucescu, leader du parti communiste de Roumanie. L'auteur de l'article passe sous silence, la période de 1947 à 1964 tout en confirmant que l'URSS « encourage l'irréductibilité » de la minorité hongroise de Transylvanie. Ces genres d'affirmations de propagande, sont contraires aux faits. Il est très bien connu que jusqu'à la révolution hongroise de 1956, la minorité hongroise de Transylvanie disposait des territoires autonomes, des institutions d'enseignement et socio-culturels. Il est un fait historique qu'en 1956, la Roumanie facilitait la progression des troupes soviétiques sur son territoire contre la Hongrie révolutionnaire. À titre de récompense, la Roumanie a reçu deux faveurs de la part de l'URSS: premièrement l'URSS ne maintiendra pas ses divisions en Roumanie et, deuxièmement, le parti et le gouvernement roumains peuvent régler comme ils veulent le problème de la minorité hongroise de Transylvanie. Depuis lors, la minorité hongroise de Transylvanie a perdu les territoires autonomes, ses institutions, écoles, lycées et universités. L'arrestation, l'intimidation et l'assassinat des leaders de cette minorité par les autorités roumaines font les manchettes des journaux occidentaux...

Ce genre d'essai à saveur de propagande, plutôt que de rigueur scientifique – à l'exception des articles sur les questions linguistiques et des sciences – fait partie d'une certaine littérature ultra-nationaliste de l'entre-deux-guerres. Il s'agit de l'opinion des auteurs sur certains problèmes et non d'une contribution scientifique.

Paul PILISI

Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi, Canada